41.31
49pc

# FIN

EN

D'APRÈS

Bibliothèque Nationale
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
DEPARTEMENT DES IMPRIMÉS

# LA FIN DU MONDE

EN 1911

D'APRÈS UNE PROPHÉTIE CÉLÈBRE

56963

# LA

# FIN DU MONDE

## EN 1911

D'APRÈS UNE PROPHÉTIE CÉLÈBRE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ST. HYACINTHE :
M. A. KÉROACK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
*IMPRIME AU COURRIER DE ST. HYACINTHE*

1867

# LA FIN DU MONDE

## EN 1911

### D'APRÈS UNE PROPHÉTIE CÉLÈBRE

—ooo—

Le monde peut-il avoir une fin ? La matière peut-elle être anéantie ? Au premier abord, on est tenté de donner une solution négative à ces questions, car l'esprit humain ne peut pas en concevoir la possibilité. L'anéantissement de la matière répugne à notre nature, notre intelligence n'étant pas assez puissante pour percer les ténèbres du chaos et du néant. Lorsque l'homme, armé du seul flambeau de la raison, veut explorer ces mystérieuses régions de l'infini, il erre à l'aventure, sans pouvoir trouver sa route ; il lui manque, comme à Thésée, le fil d'Ariadne pour sortir du labyrinthe. Alors, au lieu de reconnaître franchement son impuissance, son orgueil se révolte, et il rejette comme absurdes et impossibles les choses qu'il ne peut pas expliquer.

Et cependant, ils n'ont pas toujours existé, cet univers que l'on déclare impérissable, cette matière qui, d'après tous nos savants, se transforme sans cesse, mais ne peut pas être complètement anéantie.

Qu'étaient-ils avant leur création ? Pourquoi celui qui les a tiré du néant ne pourrait-il pas les y plonger ?

Serait-il donc plus difficile de détruire que de créer ?

Autant de questions, autant de mystères, devant lesquels la science est obligée de s'incliner.

A moins d'admettre l'éternité, et par suite la déification de la matière, il faut donc reconnaître, comme possible, l'anéantissement de l'univers.

Mais, d'ailleurs, qu'est-il besoin que l'univers entier périsse, pour que nous voyions la fin du monde annoncée par l'Evangile ?

Il suffit pour cela de la ruine de la terre, et même seulement de la mort de ses habitants. En effet, le jour où le dernier homme aura vécu, la fin du monde aura sonné pour l'humanité.

Qu'y a-t-il donc de si inadmissible dans cette hypothèse, qu'un jour la terre deviendra inhabitable ou même sera anéantie dans un grand cataclysme ? Ne voyez-vous pas, tous les jours, des étoiles, des planètes disparaître de la sphère céleste, sans que l'équilibre universel en soit ébranlé ?

Le choc d'une comète, un bouleversement intérieur, la moindre altération dans la forme ou le mouvement de notre globe et mille autres causes encore inconnues, peuvent d'un moment à l'autre le désorganiser complètement. Et sans cela, le refroidissement intérieur excessivement lent mais connu, la diminution progressive de la chaleur solaire, suffiraient pour transformer la terre en une boule de glace inféconde et inhabitée.

Si, pénétrant dans les entrailles de la terre, nous feuilletons l'histoire des anciens âges, ses archives de pierre nous apprennent que, plusieurs fois déjà, d'effroyants cataclysmes ont bouleversé notre planète, et anéanti tout ce qui vivait à sa surface.

Chaque fois, aux anciens êtres disparus, succédaient de nouveaux animaux, de nouvelles plantes, qui disparaissaient à leur tour dans une catastrophe, pour faire place à de nouvelles créations.

C'est ainsi qu'après un dernier bouleversement, l'homme a paru sur la terre, et inauguré une nouvelle période de calme. Mais, comme les autres, cette période aura sa fin, et ses habitants passeront comme les habitants des époques antérieures.

Nous sommes donc condamnés, et non seulement notre ruine est inévitable, mais l'heure fatale est près de sonner.

Ecartant tout esprit de système et de parti pris, nous arrachant à l'influence enivrante de tout ce qui nous entoure, abandonnons pour un instant ce monde extérieur, et élevons notre esprit vers les plus hautes régions. Alors, sans passions et sans faiblesses, jetons un coup-d'œil sur l'univers. Bientôt, sous les brillants dehors de la puissance et de la civilisation, nous apercevrons, chaque jour, plus vivaces et plus nombreux, comme des germes de mort, signes précurseurs d'une désorganisation prochaine.

Le progrès de la civilisation, la décomposition générale des sociétés, la fermentation des peuples, les fléaux qui fondent sans cesse sur nous, tout semble nous annoncer une grande catastrophe.

En effet, la civilisation est à son apogée. La pensée humaine a tout exploré, tout approfondi. Enhardie par son succès, et entraînée par sa dévorante activité, elle a voulu tout discuter, tout juger. Brisant tous les obstacles, foulant aux pieds toute idée de vertu et de religion, elle n'a plus recon-

nu d'autres lumières que celles de la raison. Condamnant, dans un même ostracisme, les erreurs, les préjugés d'un autre âge, et les croyances les plus sacrées, elle est rapidement arrivée avec une effroyante logique au scepticisme le plus absolu, au sensualisme le plus effréné.

Les sciences et les arts ont marché à pas de géant. Ils n'ont plus de secrets pour nous. Tout sur la terre est soumis à notre volonté. Les lois de la nature, les éléments les plus terribles, devenus nos humbles esclaves, se sont faits les pourvoyeurs de notre commerce et de notre industrie. L'homme a vaincu le temps et l'espace. Avec les chemins de fer, il a supprimé les distances ; avec les machines de toute sorte, il a annihilé les heures et les jours. Nouveau Prométhée, il a osé s'approprier le feu du ciel. Le soleil lui-même s'est fait peintre à sa voix, et la foudre a transporté ses ordres avec la rapidité de la pensée. La mort seule est restée victorieuse ; mais la mort c'est Dieu, et l'homme est obligé de s'arrêter sur ce seuil infranchissable. Et cependant, dans son orgueuil,il ne veut pas s'avouer vaincu, et il espère dompter un jour cette mort inexorable. La science n'a pas dit son dernier mot ; pourquoi ne trouverait-elle pas le secret de l'immortalité ? Alors l'homme serait tout puissant, il serait Dieu.

Tremblons, car, nous sommes arrivés au faîte, et un pas de plus peut nous précipiter dans l'abîme.

Ce qui nous perdra, c'est précisément notre puissance même. Son éclat trop grand nous fascine et nous aveugle. La science aidant, nous descendons à grand

pas la pente du matérialisme. On ne croit plus que ce que l'on voit, que ce que l'on touche ; et le médécin, sous son scalpel, n'a pas rencontré l'âme. Pourquoi donc se préocuper de cette âme, dont on ne peut pas constater matériellement l'existence ? Le corps seul mange, boit, est sujet à la douleur et au plaisir. Tout pour le corps, tout pour les jouissances matérielles. Tel est le cri de ralliement de la génération actuelle. L'argent devient le seul mobile de toutes les actions, car il est depuis longtemps le seul moteur de toute fortune, de toute industrie, et partant de tout bien-être. Quelques jours encore et toute notion de vertu et de justice disparaîtra. On lèvera le masque que retient encore une espèce de pudeur ; on enseignera publiquement le culte de l'intérêt et de l'égoïsme, on dressera des autels au plaisir sous toutes ses formes.

Alors que deviendront les peuples ? Que devienda le monde ?

La société se désagrège rapidement. Le sens moral, ce lien puissant qui réunit les hommes, se perd de jour en jour ; le moment n'est pas éloigné où toutes les passions se déchaînant à la fois, la société ne pourra plus exister.

Les savants ont beau entasser chiffres sur chiffres pour prouver que nous avons encore des millions d'années à vivre ; leurs calculs ne peuvent avoir aucune portée, car ils ignorent toutes les causes de destruction qui nous menacent, et leurs raisonnements ne reposent que sur des données hypothétiques.

Ouvrons l'histoire et examinons la marche des peuples. Nous verrons que toutes

les sociétés ont eu les mêmes destinées et partagé le même sort : Une naissance obscure, des luttes nombreuses et opiniâtres, puis une époque de grandeur et de civilisation, enfin la décadence et la ruine. Nous verrons la civilisation engendrer tous les vices, amolir les nations dans l'oisiveté et les plaisirs. Alors, semblables à ces vieilles masures rongées par le temps, qui s'écroulent au moindre choc de la tempête, les peuples décrépits succombent sans résistances, écrasés par d'autes peuples, jeunes, pleins de courage et de vigueur.

Aujourd'hui le monde entier est en décadence ; toutes les nations sont à l'agonie. Les uns s'éteignent peu à peu, disparaissent sans bruit ; les autres plus nombreuses et plus vivaces semblent encore prospères et florissantes, mais comme la statue que Daniel vit en songe, si la tête est d'or, les pieds sont d'argile, et une pierre descendue de la montagne a suffi pour faire tomber le colosse, qui semblait devoir subsister éternellement. Envahies par le mercantilisme et l'agiotage, dévorées par la soif des plaisirs et des jouissances de toutes sortes, les sociétés ne sont plus capables de ces élans généreux, de ces aspirations sublimes, de ces vertues héroïques qui, à l'heure du danger, pourraient seuls sauver leur existence compromise.

Bientôt le monde entier sera corrompu.

Qui remplacera ces sociétés vermoulues ?

Qui mettra un terme à cet envahissement du vice ?

Comme autrefois Sodome et Gomorrhe, un effroyable cataclysme anéantira ce foyer de débauches et de crimes, Le monde aura existé.

Et ne dirait-on pas que déjà commencent ces épouvantables malheurs ? Depuis quelque temps les plus grandes calamités sont venues fondre sur nous. Les fléaux succèdent aux fléaux. Une blessure est à peine cicatrisée qu'une nouvelle plaie se déclare aussitôt, plus hideuse et plus terrible. La peste, le choléra, le typhus ont décimé partout les hommes et les animaux Les substances alimentaires elles-mêmes ne sont pas à l'abri de ces maladies étranges et inconnues. Chaque jour la science est obligée de créer des mots nouveaux pour désigner ces fléaux qu'elle ne connaissait pas encore.

Nous avons vu l'oïdium de la vigne, des pommes de terre, des mûriers et des vers à soie ; la trichinose, l'invasion des sauterelles qui a transformé des contrées entières en de véritables déserts ; la guerre qui a dévoré de milliers d'hommes et porté la ruine dans toute l'Allemagne ; les tremblements de terre qui ont renversé plusieurs villes de fond en comble ; les inondations qui dans tout le midi de l'Europe, ont englouti les hommes, les animaux les maisons et jusqu'aux champs eux-mêmes ; la famine enfin qui, dans les Indes, a fait des victimes que l'on compte par dizaine et vingtaine de mille. Jamais aucune époque ne fût aussi fertile en désastres de tous genres ! Jamais les éléments ne s'étaient dechaînés avec autant du fureur.

De même qu'à l'approche de la tempête, les animaux, avertis par leur instinct sont inquiets, effrayés et cherchent partout un abri protecteur ; de même, quelque temps avant les grandes catastrophes, les nations s'agitent et tressaillent d'inquiétude, sous

l'empire d'une vague appréhension, qu'elles ne peuvent ni définir, ni s'expliquer. On dirait que l'instinct de la conservation se réveille chez les peuples, en ces moments suprêmes, et semble les avertir qu'un grand danger les menace. Mais, moins sages et moins prudents que les animaux, nous fermons l'oreille à ces avertissements, et, nous endormant dans une fausse sécurité, nous sommes surpris et épouvantés lorsque le danger éclate. On veut fuir alors, il est trop tard.

En ce moment, l'inquiétude et l'agitation des peuples sont universelles. Des bruits vagues, des prévisions sinistres s'élèvent de tous côtés. On voudrait donner un corps à ces craintes soudaines, à ces appréhensions insolites, mais on ne le peut, et l'on se demande avec étonnement, ce qui peut exciter de pareilles rumeurs.

Mais voici que ces bruits se précisent, que ces terreurs qui paraissent chimériques, prennent de la consistance, et se formulent nettement. La fin du monde approche, s'écrie-t-on de toutes parts. En Europe dans les pays catholiques, on rappelle de vieilles prophéties, qui, toutes, annoncent ce grand événement pour notre époque.

En Orient, en Afrique, chez les Musulmans des marabouts se disant inspirés, vont partout répétant, que la fin des temps est proche. Le *Muhlsaah* (littérallement le maître de l'heure, celui qui doit rendre à la religion de Mahomet son ancienne splendeur, et soumettre tous les peuples à sa loi, après quoi ce monde périra). Le Muhlsaah est sur le point de paraître. Déjà même, il serait né dans la province d'Oran, s'il faut en croire une prophétie arabe, attribuée à

un marabout, qui aurait en 1825, prédit la prise d'Alger et la conquête de l'Algérie par les Français.

Les Juifs de leur côté, prétendent que l'avènement de leur Messie n'est pas éloigné, et que l'heure de leur délivrance ne tardera pas à sonner.

Dans les Indes, on annonce que la grande lutte entre Siva et Kaly, touche à sa fin, et qu'un nouveau monde va commencer sur les débris de l'ancien.

Il n'est pas jusqu'aux esprits frappeurs, qui ne donnent l'alarme. Ouvrez le livre des esprits d'Allan Kardec, vous lirez à la 1re page, dans les prolégomènes, les paroles suivantes : « Les Esprits annoncent que « les temps marqués par la Providence, « pour une manifestation universelle sont « arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu « et les agents de sa volonté, leur mission « est d'instruire, et d'éclairer les hommes « en ouvrant une nouvelle ère pour la régé- « nération de l'humanité.

Que faut-il penser de l'universalité et de la coïncidence frappante de toutes ces prédictions ? N'y a-t-il pas là quelque chose d'étrange et de surhumain ?

A l'avènement du Christ sur la terre, de pareilles rumeurs s'élevèrent sur tous les points du globe : les oracles épouvantés annoncèrent cette grande nouvelle aux peuples idolâtres, et se turent pour jamais.

Si en passant a un autre ordre d'idées, nous demandons aux prophètes et à l'Evangile, quels sont les signes, qui doivent annoncer l'approche de la fin du monde, nous verrons que la plupart sontaccomplis, et les autres en voie de l'être.

Et d'abord le prophète Joël nous dit :

« *En ce temps là, la magie couvrira toute la* « *terre et l'on verra jusqu'aux enfants à la ma-* « *melle faire des choses extraordinaires, et tenir* « *des discours comme de grandes personnes.* »

Le spiritisme, cette magie du 19e siècle, a envahi le monde. Il y a à peine quelques années, en Amérique, en Angleterre, en France, des phénomènes surprenants, inouïs, excitèrent la curiosité générale. Des meubles inertes, s'animant à la volonté des opérateurs, se livraient aux plus fantastiques évolutions, et répondaient sans hésitation, aux questions qu'on leur adressait. On chercha quelle pouvait être la cause intelligente de ces effets intelligents. Les tables répondirent : Ce sont des esprits, les âmes des hommes que la mort a enlevés, qui viennent communiquer avec les vivants. De nouveaux phénomènes se produisirent. On entendit comme des coups frappés dans les meubles, dans les murs des habitations ; on vit des objets se mouvoir spontanément ; on vit même des apparitions de personnes mortes depuis longtemps Les prodiges se multipliaient. Il fallait vouloir pour voir ; il fallait voir pour être convaincu.

Bientôt, une nouvelle religion s'organisa. Interrogés, les esprits rédigèrent eux-mêmes le code de leur nouvelle doctrine. Ce fut, il faut l'avouer, un système philosophique admirablement combiné, sous tous les rapports. Jamais le plus adroit sophiste ne sut aussi bien déguiser le mensonge et le paradoxe. Ne pouvant pas, sans dévoiler leur origine et éveiller les soupçons, briser tout d'un coup avec les idées de Dieu et de vertu, les esprits commencent par connaitre hautement l'existence de ce

Dieu, la nécessité de cette vertu ; mais ils font si peu de différence entre le sort des justes et celui des méchants, que l'on est forcément amené par ces croyances, à satisfaire toutes ses passions, et à chercher dans la mort un refuge contre le malheur. Le crime et le suicide, sont les deux conséquences fatales de ces principes, qui paraissent, au premier abord, empreints d'une morale si belle et si pure.

Pour expliquer l'anomalie de ces communications d'outre-tombe, les esprits n'ont pas pu s'empêcher d'annoncer, ainsi que nous l'avons vu, « *que les temps marqués par la Providence étaient arrivés,* » mais ne voulant pas parler de la fin du monde, ce qui n'a trait nullement dans leur système, ils ont ajou é « *pour le régénération universelle du l'humanité.* »

Séduits par le faux brillant de cette doctrine, entraînés par les faits extraordinaires qu'ils voyaient à tout moment se produire sous leurs yeux, les esprits faibles et amis du merveilleux devaient accourir en foule, se ranger sous cette nouvelle bannière. Aujourd'hui les adeptes du spiritisme se comptent par milliers dans toutes les villes. De tous côtés, des sociétés s'organisent, des groupes se forment, des médiums se révèlent. Partout on évoque les esprits, on veut arracher à la tombe les secrets qu'elle avait si bien gardé jusque-là. Et cependant les esprits n'ont fait faire aucun progrès aux sciences, aux arts, et à l'industrie. D'un style emphatique et ampoulé, leurs communications, prétentieusement signées des plus grands noms de l'antiquité et des temps modernes, ne sont qu'un amas informe de lieux communs sur la morale et la

vertu, qui ne servent qu'à troubler la raison des intelligences peu solides.

En Suède, en Suisse, en Savoie, notamment dans le canton de Morzine, des faits merveilleux, et présentant quelque analogie avec les précédents, sont venus jeter les populations dans le plus grand étonnement. On vît, comme le prophète l'annonce, des enfants encore au berceau parler comme de grandes personnes et se livrer à des actes inouïs de hardiesse, et d'étrangeté. Montant au sommet des plus hauts peupliers avec une agilité surhumaine, ils se laissaient ensuite glisser la tête en bas avec un rapidité vertigieuse, et arrêtaient court à un pied de terre, tour de force que n'auraient pas accompli nos plus hardis gymnastes. Quelquefois, se balançant dans les airs sur la cîme d'un peuplier, ils s'élançaient sur un autre, distant souvent de 4 mètres. Et que l'on ne croie que j'exagère ou que je raconte des histoires inventées à plaisir, car ces faits ont été constatéspar des milliers de témoins, par des médecins, des hommes de loi, que l'on avait envoyés de France et d'Italie pour rechercher la cause de cette étrange maladie. Car ce n'étaient pas quelques cas isolés, résultats d'une affection morbide ou d'une surexcitation fiévreuse, mais une véritable épidémie, qui désola pendant plusieurs mois des villages et des cantons entiers.

*Des fléaux de toute sorte désoleront le monde entier.*

« 6. Vous entendrez aussi, dit Jésus-« Christ, parler de guerre et de bruits de « guerre, mais gardez-vous bien de vous « troubler, car il faut que ces choses-là arri-« vent, mais ce ne sera pas encore la fin.

« 7. Car on verra se soulever peuple « contre peuple, et royaume contre royau- « me, et il y aura des pestes, des famines et « des tremblements de terre en divers lieux.

« 8. Et toutes ces choses ne seront que le « commencement des douleurs. » (S. Math. ch. XXIV.)

Peut-on faire en quelques lignes un tableau plus frappant des malheurs qui désolent notre époque ?

Ne sont-ce pas là les paroles qui se trouvent actuellement dans toutes les bouches ? On n'entend partout, comme dit Jésus-Christ, parler que de guerre et de bruits de guerre. Et ne semble-t-il pas que nous allons voir se soulever les peuples contre les peuples, et les royaumes contre les royaumes ? Quand vit-on jamais les nations animées d'une telle animosité les unes contre les autres ? Quand vit-on jamais, en pleine paix, d'aussi gigantesques préparatifs de guerre ?

*La religion catholique doit être annoncée à toutes les nations.*

« 14. Et cet Evangile du royaume des « cieux sera prêché à toute la terre, pour « servir de témoignage à toutes les nations « du soin que Dieu a pris de leur annoncer « la doctrine du salut, et alors la fin du « monde arrivera.» (S. Math., chap. XXIV.)

Ces paroles de l'Evangile ont reçu leur entier accomplissement. Il n'est pas de peuple sur la terre qui n'ait entendu prêcher la parole de Dieu. Nos intrépides missionnaires, bravant tous les dangers ont pénétré partout. Rien n'a pu arrêter leur zèle infatigable, ni l'insalubrité des pays, ni la rigueur mortelle des climats, ni la férocité des habitants. Ils ont annoncé par-

tout la grande nouvelle, et souvent scellé de leur sang leur noble mission.

*Toutes les hérésies disparaîtront, et la grande famille chrétienne sera toute réunie sous la même autorité.*

Tous les pères de l'Eglise sont d'accord pour reconnaître qu'à la fin du monde toutes les sectes qui ont divisé l'Eglise catholique auront cessé d'exister, et que tous les chrétiens reconnaîtront l'autorité divine du successeur de Pierre.

La seule hérésie persistant encore est le protestantisme, qui ne tardera pas à disparaître comme l'arianisme, le manichéisme, la secte des Albigeois et autres. Son existence est même actuellement un problème. Il ne se soutient plus que par l'indifférence générale.

Le temps n'est plus où le Luthéranisme et le Calvinisme faisaient de si nombreux prosélytes. La nouveauté, les passions de toutes sortes qu'ils avaient soin d'exciter, l'ambition, l'orgueil et la politique leur amenaient alors des partisans en foule. Les peuples dont ils flattaient les instincts d'indépendance et de liberté ; les rois, qu'ils affranchissaient du pouvoir spirituel, et enrréchissaient des dépouilles des églises et des monastères, embrassaient à l'envi ces nouvelles doctrines. Il n'est pas jusqu'aux persécutions qu'il eut à supporter dans certains pays, qui ne tournèrent à l'avantage du protestantisme, en lui donnant l'attrait du fruit défendu et en lui fournissant des saints et des martyrs.

Mais aujourd'hui, en ce siècle de liberté et de tolérance, les idées religieuses ne sont plus à l'ordre du jour et n'excitent plus, comme autrefois, chez les masses, ces

discussions enthousiastes, ces polémiques meurtrières qui jetaient les racines profondes de tant de robustes convictions.

Ruiné, divisé à l'infini par une multitude de sectes plus ou moins bizarres, dont le nombre ne fait qu'augmenter, l'édifice de Luther et de Calvin ne serait depuis longtemps qu'un monceau de ruines, si les hommes ne vivaient dans un complet oubli de leur âme et de leur créateur. A quoi bon changer de religion, lorsqu'on ne sait les préceptes d'aucune et que l'on ne croit plus à rien ?

Mais un jour viendra, et il n'est pas éloigné, où les peuples accablés sous le poids des calamités, qu'ils verront fondre sur eux sans relâche, seront forcés d'ouvrir les yeux à la lumière et de reconnaître la main du Dieu vengeur, qui les frappe à cause de leurs crimes. Alors, épouvantés, ils chercheront à apaiser la colère de ce Dieu qu'ils avaient oublié, et reviendront à la religion catholique, qui seule pourra les consoler et soutenir leur courage dans ces terribles épreuves, car seule elle leur dira que la prière de l'homme peut fléchir la justice divine.

D'aprés une prophétie faite au commencement de ce siècle, l'Angleterre doit la première revenir à la vraie foi, qu'elle a abjurée il y a trois siècles. Déchirée par des bouleversements intérieurs, en proie à toutes les horreurs de la guerre civile, sur le point de voir consommer sa ruine, elle sera sauvée par l'intervention de la France, et aussitôt après elle rentrera dans le sein de l'Eglise catholique. Quelques années nous séparent à peine du moment où ces grands évènements s'accompliront.

Le grand schisme d'Orient touche à sa fin, et déjà l'on parle de négociations qui se seraient ouvertes à cet effet entre le Pape et le Patriarche de Constantinople.

L'Empire des Turcs, d'après une autre prédiction, qui s'appuie sur les visions de Daniel et sur l'Apocalypse de Saint Jean, doit disparaître en 1881. Avec lui s'écrouleront le temple et le sanctuaire de la religion de Mahomet. Epars sur la surface du globe les Musulmans ne seront plus que des sectaires obscurs, sans force, sans lien et sans unité.

Enfin le dernier signe précurseur de la fin du monde, le plus probable et le plus certain, *sera la venue de l'Antechrist*.

Eh bien, s'il faut en croire une prophétie célèbre due à un saint homme nommé Holzauzer, l'Antechrist est né

Holzauzer vivait en Allemagne, au commencement du XVII^e siècle. (Il naquit en 1613.) Il a laissé plusieurs ouvrages très curieux, écrits en latin, parmi lesquels on remarque surtout le *Commentaire sur l'Apocalypse de St. Jean*.

Cet homme vénérable fut, pendant sa vie, le modèle de toutes les vertus. Etranger aux agitations du monde, vivant dans la retraite, il passait ses jours à prier et à méditer les livres saints. Son savoir était immense et sa charité encore plus grande. Il n'était bruit dans toute l'Allemagne, que des talents et des vertus de ce saint homme. De tous côtés on venait le consulter, et les princes et les rois ne dédaignaient pas de lui demander le secours de ses lumières. Doué, dès son jeune âge, du don de prophétie, il fit de nombreuses prédictions, qui toutes se réalisèrent, les uns de son vivant,

la plupart après sa mort. Je me contenterai d'en citer un exemple remarquable.

En 1635, au moment où l'on parlait de la prétendue conversion du roi d'Angleterre au catholicisme, Holzauzer annonça que bientôt on ne pourrait plus, sous peine de mort, et cela pendant 120 ans, dire la messe en Angleterre et dans l'Amérique anglaise. Effectivement, en 1658, parut en Angleterre un décret qui interdisait, sous peine de mort, le saint sacrifice de la messe. Ce décret ne fut rappelé qu'en 1778, exactement 120 ans après, ainsi que l'avait prédit Holzauzer. Dans l'Amérique anglaise, la même défense fut faite en 1663 et subsista jusqu'en 1783.

Dans le cours de ses ouvrages, Holzauzer annonce encore la grande révolution de 1789, qui devait mettre toute l'Europe en feu Il en raconte toutes les horreurs, leurs causes et leurs effets, avec une si étonnante précision, qu'en parcourant ces tableaux terribles, et frappants, on croit lire une histoire écrite après les évènements. Enfin, dans son *Commentaire sur l'Apocalypse de St. Jean*, il nous apprend que la fin du monde approche ; il fixe même l'époque de la naissance et de la mort de l'Antechrist.

Que dire de cette effrayante prophétie ? En verrons-nous l'accomplissement ?

Le doute est bien légitime, lorsqu'il s'agit d'évènements aussi redoutables ? Et cependant toutes les autres prédictions d'Holzauzer s'étant accomplis à l'époque fixée, on est fortement porté à croire à l'accomplissement de la dernière.

Vu l'importance et la gravité du sujet, nous allons étudier, dans quelques détails, cette curieuse prophétie.

Dans son Apocalypse, Saint Jean a tracé le tableau de tout ce qui doit arriver à la fin du monde. Il a dépeint, sous la forme d'une vision, les malheurs de toute sorte qui désoleront la terre, la venue de l'Antechrist, son triomphe et sa chute. Mais, comme tous les prophètes, employant un langage symbolique et figuré, il a enveloppé sa pensée de voiles si épais, qu'il est souvent impossible de la découvrir, et que la plupart de ces images étranges et mystiques se présentent à l'esprit comme autant de problèmes dont on cherche en vain la solution.

Holzauzer a écrit son *Commentaire sur l'Apocalypse* pour expliquer le sens de cet ouvrage mystérieux, et en faire ressortir toute la portée. Il en interprète les images avec une justesse remarquable, il rend clairs et lumineux les passages les plus obscurs, et traduit pour ainsi dire en langue vulgaire la parole du prophète. On ne peut pas s'empêcher, à la lecture de cet ouvrage de reconnaître dans son auteur un homme inspiré, et recevant les lumières d'en Haut. Ce n'est, dit-il lui-même, qu'à force de prières et de méditations, qu'il a obtenu de Dieu la grâce de comprendre le sens de cette importante prophétie.

D'après Holzauzer, l'Apocalypse n'est autre chose que l'histoire entière de l'Eglise catholique, depuis sa naissance jusqu'à la fin du monde. Il partage cette histoire en sept époques, ou périodes distinctes, figurées dans l'Apocalypse par les sept chandeliers d'or et les sept églises, auxquelles s'adresse Saint Jean.

Nous ne le suivrons pas dans l'examen de ces différentes périodes, qui ne sont que

le résumé des faits passés ; nous ne parlerons que des deux dernières.

Nous touchons en ce moment à la fin de la cinquième époque. C'est alors, dit Holzauzer, qu'arriveront ces épouvantables malheurs annoncés dans l'Apocalypse (chap. VIII). La peste, la guerre, la famine, les tremblements de terre feront d'innombrables victimes. Et à propos de la guerre, il ajoute :

« Tous les peuples se lèveront les uns « contre les autres, la guerre sera générale « en Europe ; mais l'incendie éclatera d'a- « bord *en Allemagne.* »

Remarquez avec quelle effroyante précision la dernière partie de cette prédiction s'est réalisée. Il y a quelques jours à peine, l'Allemagne entière était en feu, et à peine la paix était-elle signée, que de nouveaux bruits de guerre s'élevaient de toutes parts.

Après ces guerres formidables qui ensanglanteront le monde entier, le protestantisme, continue Holzauzer, disparaîtra pour jamais, et l'empire des Turcs s'écroulera. En ce temps-là, règneront un monarque puissant et un saint Pontife, qui ramèneront sur la terre le règne de la paix et de la vertu.

Ce sera le commencement du sixième âge.

Les peuples, épuisés par ces combats meurtriers, effrayés par les horribles fléaux qui marqueront la fin de la cinquième époque, reviendront au culte du vrai Dieu. Sortie victorieuse des luttes sans nombre qu'elle aura soutenues contre les hérésies, l'indifférence et la corruption générale, la religion du Christ refleurira plus brillante

que jamais sur toute la terre. Jamais, dit Holzauzer, l'Eglise catholique n'aura eu un triomphe aussi éclatant. Ses ministres modèles de toutes les vertus, parcourront le monde pour faire entendre aux hommes la parole de Dieu. La justice règnera partout, et la vertu sera en honneur, les partisans du vice et de l'incrédulité ayant péri en grande partie dans les dernières guerres.

Mais ce triomphe de la religion sera de courte durée. Le vice abattu, mais non anéanti, relèvera peu à peu la tête, et bientôt la corruption, faisant de rapides progrès, envahira de nouveau toutes les classes de la société, et s'introduira jusque dans le sanctuaire. C'est alors que l'on verra l'abomination de la désolation annoncée par le prophète. Le monde entier ne sera plus qu'une immense sentine de vices et de crimes de toutes sortes. Ainsi finira le sixème âge.

La septième époque, commençant sous ces tristes auspices, verra s'accroître encore le mal, jusqu'à ce que le monde s'engloutisse dans une dernière catastrophe.

Alors, dit saint Jean, Dieu délivrera l'ange de l'abîme, et lui donnera le pouvoir de tourmenter les hommes. Alors viendra sur la terre celui que les prophètes et les pères de l'Eglise ont désigné sous le nom d'Antechrist. St. Jean a consacré un chapitre tout entier, le chapitre XIII, à la peinture de l'Antechrist, qu'il figure sous les traits d'une bête monstrueuse.

« 1. Je vis ensuite s'élever de la mer une « bête qui avait sept têtes et dix cornes, et « sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses « têtes des noms de blasphême.

« 2. Cette bête que je vis était semblable « à un léopard ; ses pieds étaient comme « des pieds d'ours ; sa gueule comme la « gueule d'un lion, et le dragon lui donna « sa force et sa grande puissance » [Chap. XIII, *Apocalypse.*]

Continuant à expliquer les paroles du prophète, Holzauzer trace l'histoire de l'Antechrist. Il raconte sa naissance, sa jeunesse, sa vie entière avec des détails si minutieux, qu'on dirait le récit d'un témoin oculaire. Il fixe ensuite l'époque précise de sa naissance et de sa mort, toujours en s'appuyant sur le texte sacré, et il termine par un tableau terrible de la fin du monde et du jugement dernier.

Pour ne pas entraver notre marche, nous nous contenterons de faire un exposé rapide de cette histoire sans nous arrêter aux digressions dans lesquelles le savant commentateur a été obligé d'entrer, pour expliquer toutes ces déductions si extraordinaires au premier abord.

Les Pères de l'Eglise ont beaucoup écrit sur la fin du monde, et surtout sur l'Antechrist. Ils ne sont pas d'accord sur le lieu de sa naissance. Les uns parlent de la Palestine, les autres de l'Afrique. Une tradition orale le fait naitre en Crimée. Holzauzer ne se prononce pas sur ce point. Il se borne à dire que l'Antechrist sera le fils d'un mahométan et d'une juive, et par suite le fruit d'une union illégitime.

Pauvre et inconnu, il vivra d'une vie misérable et obscure pendant son enfance et sa première jeunesse. Elevé par son père dans l'étude des sciences occultes il s'y adonnera avec fureur et y fera de rapides progrès. Doué d'une intelligence peu com-

mune, d'un esprit ardent et résolu, et d'un caractère de fer, il montrera, dès son berceau, le germe des plus violentes passions. Reconnaissant dans cet enfant les redoutables qualités de celui qui doit un jour le seconder si ardemment dans sa lutte contre le genre humain, Satan tressaillera de joie, et lui communiquera peu à peu sa puissance.

Aussi, en avançant en âge, il croîtra en intelligence et en méchanceté, et tous ceux qui l'approcheront, seront émerveillés de ses discours, et de ses actions. On le regardera comme un enfant prédestiné à de grandes choses, et l'on dira que la main du Seigneur s'est étendue sur lui pour le protéger et le conduire.

Comme autrefois l'on vit les Arabes accourir en foule à la voix de Mahomet, et obéir aveuglement au moindre signe de celui qu'ils considéraient comme le prophète et l'élu de Dieu, et même on verra ce jeune homme rallier autour de lui, des milliers de partisans, qui, fascinés par l'éclat de ses vertus et de sa puissance, n'hésiteront pas à se ranger sous sa loi, et à le proclamer pour leur chef.

Peu à peu la renommée aidant, et grossissant encore les merveilles attribuées au jeune chef, le nombre de ses sectaires deviendra rapidement très considérable. Croyant voir en lui ce Messie qu'ils attendent depuis si longtemps, les Juifs seront ses premiers et ses plus fanatiques partisans. Au premier bruit ils accourront de tous les points du globe pour voir leur Sauveur et le presser de rebâtir Jérusalem. (Ce qui ferait croire que l'Antechrist doit naitre en Palestine ou du moins y passer sa jeunesse.)

Bientôt, se voyant à la tête d'une véritable armée composée d'hommes dévoués jusqu'à la mort, il n'hésitera plus à prendre le titre de roi. Pendant quelque temps, il s'occupera d'organiser sa puissance, et de mettre un peu d'ordre parmi ses nouveaux sujets, tout en ne négligeant rien pour en augmenter sans cesse le nombre. N'ayant pas de nom de famille, il prendra le nom de Christ, que lui auront déjà donné les Juifs afin d'en imposer plus facilement aux peuples, en leur persuadant qu'il agit en vertu d'une mission divine.

C'est pourquoi St. Jean, pour confondre l'imposteur, le désigne sous le nom d'Antechrist, c'est-à-dire contraire au Christ.

Son ambition grandissait avec sa fortune: il formera dans son orgueuil, le dessein de conquérir toute la terre et de soumettre tous les peuples à ses lois. En conséquence, il s'adressera à tous les souverains et à toutes les nations, et dans une proclamation insensée, il leur enjoindra d'avoir à reconnaître sa puissance dans le plus bref délai, sous peine de voir leurs états envahis et dévastés. Révoltés de l'audace inouïe de cet homme dont la veille encore ils ignoraient l'existence, les rois de la terre ne répondront que par le mépris à ces hautaines propositions. Mais malheur à eux ! L'exécution suivra de près la menace. En quelques jours. l'Antechrist rassemblera une armée immense, et l'on verra ce nouvel Attila engloutir l'Europe, sous les flots de ses hordes barbares. Les armées ennemies frappées d'épouvante à la vue des nombreux prodiges qu'il fera, se laisseront disperser et anéantir, sans même essayer de combattre. Trois grands royaumes seront

conquis, sans coup férir. Leurs souverains expieront dans les plus cruels supplices, leur refus de soumission ; et les peuples vaincus seront livrés sans merci à toutes les fureurs d'une soldatesque effrénée. Terrifiées en apprenant ces barbares vengeanees les autres nations se soumettront aussitôt. La terre entière ne formera plus alors qu'un seul et vaste royaume, que l'Antechrist gouvernera à son gré. Il fera rebâtir, avec une magnificence inouïe, la ville de Jérusalem, et en fera le siége de son empire.

Enivré par sa gloire et ses triomphes, il ne se contentera pas de voir tout le genre humain à ses pieds, il cherchera de plus grands hommages et voudra se faire adorer comme Dieu. A cet effet, entrainé par sa fatale destinée, il fera tous ses efforts pour détruire toutes les religions et surtout la religion catholique. Et sur les débris de l'ancien culte, il reconstruira l'édifice d'un culte nouveau, dont il sera à la fois le grand prêtre et l'idole. Cette nouvelle religion aura partout ses défenseurs et ses prêtres. L'un des plus acharnés et des plus terribles, celui que St. Jean a désigné dans les versets 11, 12, 13 du chapitre XII, par la bête aux deux cornes semblables à celles de l'agneau, sera le grand apostat. Holzauzer l'appelle ainsi parcequ'il sera un des premiers à renoncer au christianisme, pour se dévouer avec fureur au culte de l'Antechrist.

Digne lieutenant de son redoutable maître, le grand apostat le surpassera, s'il est possible, en méchanceté et en corruption. Il parcourra toute la terre, faisant toutes sortes de prodiges, pour forcer tous les peuples à adorer l'Antechrist. En ce temps là,

règnera sur le trône de St. Pierre un pontife saint, du nom de Pierre. Frappé de douleur à la vue de ces malheurs épouvantables, et prévoyant les dangers terribles que courront les fidèles, il enverra dans toute la chrétienté de saintes exhortations, pour prémunir chacun contre les séductions de l'Antechrist, dont il dévoilera clairement la perfidie. Furieux de cette résistance ouverte et de l'influence immense du St. Père, le grand apostat entrera dans Rome à la tête d'une armée, et tuera de sa main le dernier successeur de Pierre, sur les marches même de l'autel.

Alors trois fois malheur ! ce sera pour toute la terre le règne de Satan. Rien ne sera épargné pour corrompre les quelques justes restés fidèles, ni les séductions les plus grandes, ni les plus affreuses persécutions, ni les prodiges les plus surprenants.

Partout les églises seront envahies, les sanctuaires violés, les objets du culte profanés. Les livres saints seront brulés, la croix et tous les symboles de notre auguste religion foulés aux pieds et trainés dans la poussière. Les tableaux et les statues exposés à la vénération des fidèles seront renversés, et à leur place s'élèvera la statue maudite de l'Antechrist. Et cette statue parlera, dit le prophète ; l'ange de l'abîme l'animera et vomira par sa bouche les plus affreux blasphêmes contre Dieu et ses saints.

Dans les villes, dans les villages, chacun sera tenu de venir adorer cette statue, et renier ses anciennes croyances. Ceux qui y consentiront recevront immédiatement un signe distinctif. On les marquera comme un vil troupeau. Les riches recevront ce signe (le caractère de la bête, dit St. Jean,

chapitre XIII) sur la main, les autres sur le front.

Ceux qui se refuseront à cette honteuse apostasie, seront exhortés par les faux prêtres et les faux prophètes. Et l'on verra des hommes instruits et éloquents prêcher cette idolatrie d'un nouveau genre, et dans un langage brillant et imagé, exalter les louanges de celui dont la statue parle et fait des miracles.

Il promettront à tous, honneurs, plaisirs et richesses. Car l'Antechrist et ses ministres seront puissamment riches ; Satan mettant à leur disposition tous les trésors cachés depuis le commencement du monde.

Beaucoup succomberont à ces séductions, qui seront si grandes, a dit Notre Seigneur, que si ces jours n'avaient été abrégés en faveur des élus, personne n'aurait été sauvé.

Ceux qui resteront insensibles à toutes ces tentations seront mis à mort, après avoir souffert les supplices les plus atroces que l'homme ait jamais imaginés. La science elle même viendra en aide aux tourmenteurs pour inventer de nouveaux raffinements de cruauté. Aujourd'hui nos savants s'ingénient à trouver le moyen de rendre le corps insensible à la douleur, afin de diminuer la souffrance des opérations chirurgicales. Alors, au contraire, on cherchera tous les moyens d'exalter la sensibilité, on décuplera la puissance du système nerveux afin de décupler la douleur,et l'on calculera la somme de souffrances que le corps de l'homme peut endurer sans mourir.

Pour échapper à ces cruelles tortures, les justes prendront la fuite et demanderont

aux montagnes et aux forêts un asile contre la rage de leurs persécuteurs. Mais les cavernes les plus profondes, les taillis les plus sauvages ne seront point un refuge ; car jour et nuit les émissaires du tyran les parcourront en tous sens, et se livreront avec acharnement à la poursuite des fugitifs. Ceux qui donneront aide aux proscrits seront impitoyablement massacrés. Et pour ajouter encore les horreurs de la faim à toutes ces horreurs, il sera défendu de vendre ou d'acheter à quiconque ne portera pas le caractère de l'Antechrist, soit sur le front, soit dans la main. Les enfants devront recevoir ce caractére en naissant, et il sera défendu de les baptiser, sous peine de mort.

« Malheur, a dit Jésus-Christ, aux fem-« mes qui seront grosses en ce temps-là. »

Pour frapper les yeux de la multitude, et subjuger les masses, l'Antechrist accomplira des prodiges étonnants. Il transportera les montagnes, marchera sur les eaux et s'élèlèvera dans les airs, tout brillant de gloire. Il fera paraître en même temps plusieurs soleils ou plongera la terre dans la plus complète obscurité. A sa voix la foudre tombera du ciel, les rivières suspendront leurs cours, les murailles s'écrouleront. Devenant invisible à son gré, il se rendra d'un lieu dans un autre avec une merveilleuse rapidité, et il se montrera dans plusieurs endroits à la fois. Enfin, comme nous l'avons vu, il animera son image et lui communiquera une partie de sa puissance. Mais tous ces prodiges ne seront, pour la plupart que des illusions d'optique, et le résultat d'une fantasmagorie diabolique ; ce ne seront point de véritables miracles, car Satan,

avec toute sa puissance, ne saurait changer les lois de la nature.

Néanmoins, les peuples, tous les jours fascinés par de nouvelles merveilles, seront profondément ébranlés dans leur conviction, et jusqu'aux justes eux-mêmes, tous se demanderont, avec effroi, quel est donc l'homme animé d'une aussi grande puissance !

En même temps qu'il frappera tous les esprits d'étonnement et d'admiration, l'Antechrist, pour gagner tous les cœurs, affichera tous les dehors de la vertu la plus austère. Pendant qu'il se livrera aux plus honteuses débauches au fond de son palais, il aura l'art de faire croire à sa tempérance, et à sa chasteté. Prodiguant autour de lui l'or et l'argent, il fera de grands biens aux pauvres, et ce ne seront en tous lieux, que concerts de louanges pour sa bienfaisance et sa charité.

On le verra chaque jour passer des heures entières en prières dans son temple ; en un mot, il se couvrira du manteau de l'hypocrisie, avec tant d'habileté, que même ses plus fidèles serviteurs seront persuadés de sa vertu et de sa sainteté.

Aussi presque tous les hommes se laisseront séduire et adoreront l'Antechrist.

Le Seigneur, cependant ne laissera pas ses enfants sans défense et sans secours pendant ces temps d'épreuve ; Enoch et Elie reviendront sur la terre, pour y prêcher la parole de Dieu, soutenir le courage des fidèles, et dévoiler les impostures des faux prophètes. Pendant 1260 jours, ou 3 ans et demi, ils parcourront le monde, exhortant tous les hommes à faire pénitence et à revenir au culte de Jésus-Christ. Ils

opposeront de vrais miracles aux prétendus prodiges de l'Antechrist et de ses apôtres.

« 6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin « qu'il ne tombe point de pluie durant le « temps qu'ils prophétiseront ; et ils ont le « pouvoir de changer les eaux en sang, et « de frapper la terre de toutes sortes de « plaies, toutes les fois qu'ils le voudront. » (*Apocalypse*, ch. XI.)

Exaspéré de voir ses ordres méprisés, et sa puissance menacée par ces deux hommes, l'Antechrist enverra des satellites pour les mettre à mort. Mais, dit St. Jean : « 5. « Si quelqu'un veut leur nuire, il sortira de « leur bouche un feu qui dévorera leurs en- « nemis. »

Rien ne pourra arrêter le cours de leurs prédications pendant 1260 jours, et un grand nombre se convertira à leur voix.

« 7. Mais après qu'ils auront achevé de « rendre leur témoignage, la bête qui monte « de l'abîme (c'est-à-dire l'Antechrist) leur « fera la guerre, les vraincra et les tuera. »

Tous ses sectateurs tressailleront de joie à cette nouvelle ; ils célébreront dans des fêtes insensées, la défaite des ennemis de leur Dieu, qui étaient venus leur reprocher leurs crimes et leurs scandales, et ne leur parlaient que de pénitence, et de mortification. « Ils s'enverront des présents » et partout se livreront dans des réjouissances publiques à toutes les orgies de la débauche. Le corps des deux saints prophètes restera sans sépulture pendant vingt-quatre jours et demi, exposé sur les places de la grande ville (Jérusalem) à tautes les injures d'une vile populace, « parce que ces deux prophè- « tes auront fort tourmenté ceux qui habi- « taient sur la terre » (Ch. XI, V. 10.

Alors l'orgueil de l'Antechrist ne connaitra plus de bornes. Fier de la victoire qu'il vient de remporter sur les deux prophètes qui bravaient si impunément sa puissance depuis trois ans et demi, il se fera construire un trône magnifique sur la montagne des Oliviers, et là, entouré d'une légion de démons transformés en anges de la lumière, il se fera adorer par la multitude immense qui sera réunie pour jouir de son triomphe.

Mais le 25e jour arrivé, le corps des deux prophètes, animé par le souffle de Dieu, ressuscitera, et ils monteront au ciel, tout brillants de gloire, à la vue de la foule épouvantée. Aveuglé par la colère et la honte, l'Antechrist annoncera qu'il va monter au ciel y chercher ses ennemis, et les précipiter sur la terre. En Effet, porté sur les ailes des démons qui l'entourent, il s'élèvera dans les airs. Mais en ce moment le ciel s'ouvrira et le fils de l'homme apparaîtra, sur une nuée lumineuse. L'Antechrist sera précipité du ciel avec son cortége de démons, et la terre s'entr'ouvant, il descendra tout vivant dans l'enfer.

« 13. A cette même heure il se fit un grand « tremblement de terre ; la dixème partie de « la ville tomba, et sept mille hommes péri- « rent dans ce tremblement de terre ; et les « autres étant saisis de frayeur, rendirent « gloire au Dieu du ciel. » (Chap. XI).

Alors la fin du monde sera proche Il ne s'écoulera plus, dit Holzauzer, des années, ni des mois, mais peu de jours, dernier terme donné aux hommes pour faire pénitence. Les prodiges les plus effrayants se succèderont sans relâche jusqu'à ce que le monde entier périsse dans un immense bouleversement.

Voilà ce qu'anonce Holzauzer, et ceci n'est que l'explication de ce qui est contenu dans l'Apocalypse ; c'est la doctrine de tous les pères de l'Eglise, renfermée dans l'Evangile et les actes des apôtres.

Mais ce qui est plus extraordinaire et plus frappant ; Haulzauzer fixe l'époque à laquelle toutes ces choses arriveront.

En parlant de la bête, par laquelle il figure l'Antechrist, Saint Jean dit : « 18. C'est « ici la sagesse ; que celui qui a de l'intel- « ligence compte le nombre de la bête, car « son nombre est le nombre du nom d'un « homme, et ce nombre est six-cent soixan- « te-six. »

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il est nécessaire de se rappeler que Saint Jean a écrit l'Apocalypse en grec ; qu'il était d'usage chez les grecs de donner une certaine valeur numérique aux lettres de l'alphabet, et qu'enfin saint Jean désigne le tyran sous le nom d'*antemos*, qui en grec veut dire antechrist. La valeur numérique des lettres et du mot *antemos* fait bien 666. Comme on peut d'ailleurs s'en convaincre en additionnant la valeur numérique de chacune des lettres dont se compose ce mot.

Ce chiffre mystérieux de *six cent soixante-six* a servi à Holzauzer pour déterminer l'époque de la vie de l'Antechrist.

Les trois 6 dont il se compose formant un total de 18, indiquent les deux premiers chiffres de la date de la naissance de l'Antechrist et la fixent, par conséquent, après 1800. En outre, ce nombre 666 exprime un pareil nombre de mois, c'est-à-dire 55 ans et demi, qui précisent l'année exacte où l'Antechrist naîtra et la durée de sa vie.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

Il est donc né, d'après cela, dans le courant de l'année 1855, et il périra en 1911. Il a, en ce moment onze ans révolus, mais son enfance et sa jeunesse devant se passer dans l'obscurité, on n'entendra pas encore parler de lui avant quelques années.

L'humanité n'aurait donc plus que 45 ans à vivre. Qui le croira ? Et cependant, comme nous le disions dans le cours de cet ouvrage, la plupart des signes précurseurs de ce grand évènement sont accomplis, et les autres sont en voie de l'être.

Notre génération n'assistera sans doute pas aux péripéties de ce drame terrible, mais nos enfants sont destinés à en être les acteurs infortunés.

Comment résisteront-ils à ces effroyables persécutions ? Beaucoup d'entre eux faibliront, et n'auront pas le courage de préférer la mort à l'apostasie. Car, malheureusement les temps ne sont plus où nourris, dès leur berceau, dans l'amour de Dieu et de leur religion, les chrétiens bravaient les plus cruels supplices, plutôt que de renier leur foi.

Malheur aux parents qui, par une coupable négligence, n'auront pas appris à leurs enfants à haïr le vice et à estimer la vertu au-dessus de tous les biens de ce monde, car ils seront responsables, si, au moment du danger, ils abandonnent lâchement le drapeau du Christ.